

CHILI 1973 - RDA WALTER HEYNOWSKI & GERHARD SCHEUMANN : DEUX IMPOSTEURS ET QUARANTE ANS D'IMPOSTURE

"Chaque film a une histoire, qui est Histoire" Marc Ferro

Erreurs sur les personnes :

1) Walter Heynowski et Gerhard Scheumann étaient à Berlin-Est pendant que Miguel Herberg réalisait cet exploit.

2) Le Général Lagos, n'était pas ce crétin larmoyant décrit par Marcel Niedergang (voir note 1).

I - 1 : Quotidien Le Monde : erreurs sur les personnes

Le 23 septembre 1975, Marcel Niedergang, journaliste réputé – son ouvrage "Les vingt amériques latines" a longtemps fait autorité – signait dans *Le Monde*, à l'occasion de sa sortie à Paris, une critique de *J'étais, je suis, je serai*, documentaire sur le Chili de la junte militaire réalisé par Walter Heynowski et Gerhard Scheumann, documentaristes vedettes de la RDA (l'ex Deutsche Demokratische Republik, DDR);,

Dans ce documentaire tourné pour l'essentiel en janvier et février 1974, Marcel Niedergang voyait "*d'abord le récit d'un exploit bâti sur une ruse*" – l'exploit de Walter Heynowski et Gerhard Scheumann qui avaient réussi à gruger le général Pinochet et le général Lagos (**voir note 1**) et à pénétrer et filmer les camps de prisonniers politiques de Chacabuco et Pisagua. Ceci, bien que le chef de la junte leurs ait accordé une autorisation de circuler dans le Nord du pays qui spécifiait "*sin visita de detenidos* [sans visite de détenus]".

Une semaine avant l'article de Marcel Niedergang, Philippe Bouvard, peu soupçonné de sympathies à gauche, redoublait lui aussi d'admiration dans le *France-Soir* du 17 septembre 1973 pour Heynowski et Scheumann, les deux documentaristes communistes héros d'"*un exploit dont on parlera pendant des années*"...

En effet, quarante ans après on en parle encore... mais pour dire qu'il y avait erreur sur les personnes. Les fameux documentaristes de la RDA, Walter Heynowski et Gehrard Scheumann, n'étaient que deux imposteurs. Aucun des deux n'est entré au Chili après le coup d'état militaire du 11 septembre 1973, et encore moins dans les camps de Chacabuco et Pisagua en février 1974. Ils étaient alors derrière le mur de Berlin à l'abri du moindre risque.

Heynowski a mis 40 ans pour le reconnaître. Il l'a fait le 11 septembre 2013 dans [une interview publiée par Neues Deutschland](#) :

Gerhard Scheumann und ich kamen nach dem Putsch nicht mehr nach Chile hinein, ... (Gerhard Scheumann et moi ne sommes plus retournés au Chili après le putsch, ...)

Exploit, il y avait, mais on le devait à Miguel Herberg-Hartung, journaliste et citoyen espagnol qui avait eu l'initiative et le contrôle de ces audacieux reportages. Il était accompagné d'une équipe technique formée par le caméraman Peter Hellmich, citoyen de l'Allemagne de l'Ouest, et le preneur de son Manfred Berger, citoyen autrichien; l'un comme l'autre, collaborateurs réguliers du Studio Heynowski & Scheumann, ne parlaient ni ne comprenaient la langue espagnole. S'ils ont assumé les risques de ces reportages, Hellmich et Berger n'ont eu aucun rôle dans leurs organisations.

I - 2 : Chris Marker et Jean-Luc Godard contre Walter Heynowski et Gehrard Scheumann

Dans l'histoire du documentaire politique et militant, l'imposture de Walter Heynowski et Gerhard Scheumann fera date. Cette imposture concerne en effet non seulement le film cité ci-dessus (titre original, *Ich war, ich bin, ich werde sein*), mais la majorité de leurs dix films et courts-métrages réalisés sur le Chili de 1974 à 1983.

Cette imposture s'est installée dans la durée. Encore aujourd'hui, elle

est défendue avec acharnement au Chili même, notamment par les directeurs de la *Cineteca nacional de Chile* et de la *Cineteca de la Universidad de Chile*, par la directrice de la *Cinemateca del Goethe Institut de Santiago* et le directeur du *Museo de la memoria y de los derechos humanos*, et par le plus célèbre et célébré des documentaristes chiliens. L'imposture est défendue par la presse chilienne de gauche, comme celle de droite.

Deux images de "Camera eye" de Jean Luc Godard ("Loin du Vietnam", Chris Marker, 1967).

Y être, ou ne pas y être : loin du Vietnam, Jean-Luc Godard donne une magistrale leçon d'éthique du documentariste.

Que ce soit au Chili, ou loin du Chili, Walter Heynowski et Gerhard Scheumann restent deux imposteurs.

Voir "Camera eye" à :

<http://www.youtube.com/watch?v=dzgzO9jKkgY>

Ce type d'imposture cinématographique dans les documentaires politiques et militants – se vanter d'y être alors qu'on y est pas – est évoqué par Jean-Luc Godard dans le film "*Loin du Vietnam*" réalisé en 1966 à l'initiative de Chris Marker. Le choix même du titre de ce film, *Loin du Vietnam*, auquel ont aussi participé Joris Ivens, William Klein, Claude Lelouch, Alain Resnais et Agnès Varda, était celui de la modestie : *solidaires des vietnamiens, nous restons à l'abri... loins du Vietnam, loins des bombes américaines*.

Dans "[Camera eye](#)", la partie de *Loin du Vietnam* qui lui a été confiée, Jean-Luc Godard fait d'abord croire qu'il est allé au Vietnam *in personam* et, cinéaste courageux, a risqué sa vie en plantant sa caméra sous les bombes de deux chasseurs-bombardiers F-105 Thunderchie pour filmer en direct la réaction des vietnamiens : "*Il y a une fusée F-105 qui a passé... avec un miaulement... vraiment à un mètre au dessus de la... de nos têtes*". Puis, un travelling arrière suffit à faire comprendre la situation au spectateur : l'oeil collé à sa caméra, Jean-Luc Godard était simplement filmé sur un toit de la capitale française... "*Mais j'habite Paris... et je ne suis pas allé au Vietnam*". Suit une réflexion sur la déontologie et l'éthique du cinéaste, plus précisément sur celles du documentariste – y être ou ne pas y être –,

une leçon magistrale que n'ont pas suivie Walter Heynowski et Gehrard Scheumann.

Documentaristes *in absentia*, Walter Heynowski et Gehrard Scheumann se sont prétendus les auteurs de reportages exceptionnels, ceux de Miguel Herberg, pour réaliser un film où la souffrance des victimes – celle des prisonniers de Chacabuco et plus encore celle des prisonniers de Pisagua – n'a servit que de faire-valoir à leur "héroïsme" de pacotille et de propagande...

I - 3 : Témoin privilégié, Danilo Trelles avait tout dit en 1993

En 1993, le 8e festival du cinéma latino-américain de Trieste a présenté à l'occasion du 20e anniversaire du coup d'État "l'œuvre" chilienne de Walter Heynowski et Gerhard Scheumann. Dans le catalogue de présentation de ce festival, un article de Danilo Trelles, citoyen uruguayen, intitulé "*Una 'errata corrige' nella historia del cinema*" ("*Une erreur corrigée dans l'Histoire du Cinéma*", [ici en fichier pdf](#)) rétablissait la vérité sur les conditions de tournage des documents utilisés par Heynowski et Scheumann : "*les splendides séquences tournées par Herberg ont intégré ensuite la longue série des films réalisés par Heynowski et Scheumann*". Le texte de Danilo Trelles montrait comment le matériel que les deux imposteurs se vantaient d'avoir tourné eux-mêmes en prenant tous les risques associés à ces audacieux reportages devait en réalité tout à Miguel Herberg-Hartung.

Sur l'agenda de M. Herberg, une des nombreuses mentions de Danilo Trelles. Ce 24 mars 1973, l'extrême-droite chilienne est présente avec Andrès Martorell de Chile Film, futur inconditionnel de la dictature ; Erwin Robertson, passage obligé pour interviewer le général Roberto Viaux ; John Schäffer et Ernesto Müller, piliers de Patria y Libertad...
Le soir, Herberg

joint Danilo Trelles et le met au courant de ses interviews et rencontres du jour.

Danilo Trelles, basé au Chili pendant l'Union populaire, a été un témoin privilégié du travail de Miguel Herberg dans ce pays en 1973. Les nombreuses mentions de son nom sur les agendas d'Herberg en

attestent (exemple ci-contre).

Dans le même catalogue, la direction du festival de Trieste mettait les points sur les "i" et "*Souhaitant restituer maintenant à chacun son propre rôle*", parlait de films documentaires certes réalisés dans les Studio Heynowski & Scheumann mais avec des documents "*produits personnellement*" par Miguel Herberg avec le cameraman Peter Hellmich.

Des documentaristes chiliens comme Patricio Guzman et Pedro Chaskel ont difficilement pu ignorer le catalogue 1993 d'un festival qui compte pour les cinéastes latino-américains. Ceci d'autant plus que la voix de Danilo Trelles, mort en 2000 et aujourd'hui un peu oublié, n'est pas n'importe laquelle.

Comme nous le précisons ci-dessous (**lire la note 2**), Danilo Trelles a sa place dans l'histoire du cinéma latino-américain, mais aussi dans l'histoire du mouvement de solidarité avec l'Union populaire et Salvador Allende dont il a été un ami personnel. Une solidarité très active, aussi bien exprimée avant le coup d'État qu'après.

Malgré cela, au Chili, sous l'influence de quelques documentaristes et responsables de cinémathèques, le soutien aux deux imposteurs de l'ex-RDA perdure au-delà du 40e anniversaire de cette imposture. Sur le rôle de Miguel Herberg, l'essentiel a donc déjà été dit publiquement.

Vingt-et-un an après le 8e festival de Trieste, nous apportons des informations complémentaires et les preuves irréfutables de l'imposture et de la justesse de l'intervention de Danilo Trelles en 1993.

Ceci fait – on en prendra le temps –, on passera au contexte historique de la mise en place de cette imposture et de l'appui prolongé dont elle bénéficie au Chili par les institutions mêmes qui ont le devoir de vérité.

Cette affaire appartient à l'histoire du cinéma documentaire, à celle des grandes impostures, et à l'histoire du Chili contemporain. L'affaire *Heynowski & Scheumann... Herberg-Hartung* vaut d'être étudiée dans les écoles de cinéma chiliennes et d'ailleurs.

Les films d'Heynowski et Scheumann méritent d'être représentés et étudiés pour ce qu'ils sont à la *Cineteca nacional de Chile*, à la *Cineteca de la Universidad de Chile*, à la *Cinemateca del Goethe Institut de Santiago*, au *Museo de la Memoria y los Derechos Humanos* ou dans les festivals de cinéma chiliens, en premier lieu au *FIDOCS*, le principal festival de cinéma documentaire chilien créé et dirigé par Patricio Guzman. Mais pour cela, il faudra attendre que les directeurs de ces institutions soient enfin capables de bonne foi.

* * *

I - 4 : En résumé...

Pendant quarante ans, les deux documentaristes vedettes de la défunte RDA (République Démocratique Allemande), Walter Heynowski et Gehrard Scheumann (Studio H&S), ont prétendu être les auteurs de reportages et d'interviews tournés en 1973 sous l'Union Populaire au sein de l'ultra-droite chilienne qui se préparait au coup d'État du 11 septembre.

28 janvier 1974, Camp de prisonniers de Chacabuco : Miguel Herberg au pied de l'hélicoptère Puma mis à sa disposition par le Général Joachim Lagos. (Photo Peter Hellmich, avec l'appareil Nikon F de M. Herberg, Archives Herberg).

Heynowski et Scheumann se prétendaient aussi les auteurs de reportages particulièrement risqués sous la junte militaire. En février 1974, défiant une interdiction explicite du Général Pinochet, ils auraient pénétré dans des camps de prisonniers de Chacabuco et Pisagua, au Nord du pays, seraient rentrés au contact et auraient filmé de nombreux détenus. Ces reportages et interviews, dont Heynowski et Scheumann affirmaient être les auteurs, représentent une très

grande part des documents significatifs tournés au Chili utilisés par le Studio H&S pour réaliser les dix films et courts métrages qu'ils ont réalisés sur ce pays entre 1974 et 1983.

Heynowski et Scheumann sont deux imposteurs puisque l'auteur principal de ces documents – reportages et interviews –, en 1973 sous l'Union Populaire comme en janvier-février 1974 sous la junte militaire, est Miguel Herberg Hartung. Après une violente polémique qui a opposé en 2012 les amis chiliens des imposteurs allemands et Miguel Herberg, ce dernier a déclaré "*Yo, Ya hice mi trabajo*" et a décidé désormais de ne plus intervenir et de se taire. Mais il a accepté de nous ouvrir ses archives. Après l'étude de ces archives complétée par une recherche approfondie, nous sommes en mesure d'apporter les preuves irréfutables de cette imposture et en démonter les mécanismes et l'origine.

Le 4 juin 1998, quelques jours après la mort de Gerhard Scheumann, Walter Heynowski et les anciens collaborateurs du Studio H&S faisaient leurs adieux à leur collègue dans *Neues Deutschland*, et osaient la traditionnelle formule de la gauche chilienne pour rendre hommage à ses héros : **Compañero Gerhard, presente !** C'est dire si les exploits de Scheumann au Chili étaient encore revendiqués, et l'imposture toujours cachée par le personnel de l'ancien Studio H&S qui y avait participé (**note 3**).

Il ne s'agira pas seulement ici de mettre à jour l'imposture de Walter Heynowski et Gerhard Scheumann pour rendre justice au travail de Miguel Herberg Hartung, il s'agira aussi, et surtout, de réfléchir au contexte historique et politique de cette imposture, notamment aux mobiles de ceux qui dans l'ex-RDA et au Chili lui ont permis de s'imposer et de perdurer. En effet, aujourd'hui encore, plus de quarante après la mise en place de leur imposture, les imposteurs sont toujours soutenus au Chili, à gauche (mais aussi à droite), ... au nom de la mémoire. - Notre premier souci sera d'abord d'établir les faits, de rétablir la vérité de manière irréfutable sur le travail de Miguel Herberg Hartung au Chili. - Nous travaillerons ensuite sur le contexte

et les racines historiques de cette imposture. - Nous ferons enfin appel à des juristes spécialistes du droit d'auteur qui livreront leurs opinions et expertises sur les suites juridiques encore envisageables dans une telle situation.

* * *

II - 1 : L'IMPOSTURE ET LES IMPOSTEURS

De 1974 à 1998, Walter Heynowski et Gerhard Scheumann ont affirmé être les journalistes astucieux et téméraires qui avaient *in personam* infiltré, interviewé et filmé les leaders de la droite et de l'extrême-droite chilienne qui au cours de l'automne et l'hiver 1973 de l'hémisphère Sud se préparaient au coup d'État du 11 septembre. Depuis le décès de Gehrard Scheumann, en mai 1998, jusqu'à très récemment, Heynowski a continué à faire vivre cette fable et a en capitaliser les bénéfices.

Interview de Walter Heynowski et Gerhard Scheumann par Robert Grelier (revue Cinéma, n° ???; août? 1975)

Les traces sont très nombreuses d'Heynowski et Scheumann se vantant d'être les journalistes rusés et courageux qui, cinq mois après le coup d'État, en février 1974, avaient réussi l'exploit – malgré l'interdiction explicite et manuscrite ("*sin visita de detenidos*") qui leur en avait été faite par le Colonel Badiola au nom du Général Pinochet – de pénétrer dans des camps de prisonniers de Chacabuco et Pisagua, au Nord du pays, et à entrer au contact et filmer de nombreux détenus. À titre d'exemple, on lira ci-contre un extrait d'une longue interview publiée en 1975 à l'occasion de la sortie de *J'étais, je suis, je serai*, version française de la version originale *Ich war, ich bin, ich werde sein* (pour la version en espagnole, [Yo he sido, yo soy, yo seré](#)).

Questionnés sur leur exploit par Robert Grelier, les deux imposteurs livrent un grand luxe de détails sur leur *modus operandi* et concluent

avec un naturel désarmant pour des héros restés les pieds dans leurs pantoufles à l'abri du mur de Berlin-Est : "*Mais nous devons ajouter que ce stratagème aurait pu mal tourner pour nous...*".

Alfredo Barría Troncoso, Directeur du Festival de Valparaiso et Agustin Squella Narducci, conseiller culturel de la Présidence et ancien Recteur de l'Université de Valparaiso, présentent Walter Heynowski à Ricardo Lagos.

Photo : <http://www.cinerecobrado.cl/anteriores/>

La démocratie revenue, en recevant le 27 août 2001 Walter Heynowski au Palais de La Moneda, le Président chilien croyait célébrer un héros qui avait risqué sa vie pour témoigner des camps de prisonniers de la junte militaire. Ricardo Lagos n'a reçu qu'un imposteur.

Un imposteur : en février 1974, Walter Heynowski, pas plus que Gerhard Scheumann, n'a posé le pied sur le sol Chilien et encore moins dans un des camps de prisonniers de la junte militaire. De même, contrairement à ce qu'ils affirment dans le film *Ich war, ich bin, ich werde sein*, Heynowski et Scheumann n'ont jamais interviewé le Général Pinochet, ni ne l'ont rencontré, ni même jamais vu, sinon à la télévision et au cinéma.

Un imposteur : en 1973, Walter Heynowski, pas plus que Gerhard Scheumann, n'a conduit la moindre interview du moindre représentant de la droite chilienne qui préparait le futur coup d'État (nous ferons état ultérieurement de l'unique rencontre, un *fiasco*, d'Heynowski et Scheumann avec un représentant de cette droite chilienne putschiste).

On conviendra que se faire passer pour des héros sur le dos de la souffrance des centaines de prisonniers de Chacabuco et Pisagua a quelque chose de particulièrement méprisable. Walter Heynowski et Walter Scheumann l'ont fait.

Fin février-début mars 1973 : inauguration de logements par Salvador Allende. À gauche, reportage Miguel Herberg (caméra, Peter Hellmich; son, Miguel Herberg).

À gauche, capture d'image du film *El golpe blanco* (1975) réalisé par W. Heynowski et G. Scheumann (à 10 mn. 30 sec.).

À droite, photo de Miguel Herberg (son négatif figure dans les archives Herberg).

Les angles des prises de vue pour le film et la photo sont très semblables. En effet, Herberg qui contrôle l'enregistreur Nagra reste proche du caméraman Peter Hellmich.

Ajoutons qu'à s'en tenir au visionnage attentif de leurs dix films et courts métrages sur le Chili, il ressort qu'Heynowski et Scheumann n'ont pas non plus eu pendant leur unique séjour de quelques semaines dans ce pays en 1973 une activité cinématographique personnelle débordante du côté de l'Union Populaire – essentiellement un reportage dans le Nord du pays avec Hanns Stein, l'occasion de récupérer de précieuses archives sur les luttes ouvrières, la naissance du Parti communiste chilien, et sur son fondateur, Luis Emilio Recabarren (avec ceux de Marx et Lénine, le portrait de Recabarren fait partie des images obligées de la plupart des documents réalisés par le Studio H&S sur le Chili).

À l'occasion du même reportage, la photo de Miguel Herberg (à droite), prise sous le même angle que la caméra de Peter Hellmich (à gauche), fera une fois recadrée l'objet d'une affiche du Comité italien de solidarité avec le Chili auquel Herberg participait activement.

Une part notable des séquences des dix documents du Studio H&S qui concernent l'Union Populaire provient aussi de reportages dont Miguel Herberg est l'auteur principal (Peter Hellmich est le caméraman et Herberg se charge lui-même du son). Citons comme exemple ce reportage où l'on voit un Allende particulièrement en forme, avec un chapeau de paille (photos ci-dessus et ci-contre), inaugurer de nouveaux logements dans des *poblaciones* à la veille des élections du 4 mars.

Ce même reportage de Miguel Herberg est cité onze fois dans les dix documents d'H&S : trois fois dans *Compatriotas* (1974), trois fois dans *La guerra de los momios* (1974) – dont plus de cinq minutes d'affilé; à un moment, on reconnaît la voix de Miguel Herberg –, trois fois dans *El golpe blanco* (1975), une fois dans *Mas fuerte que el fuego* (1978) et encore une fois dans *Con el signo de la araña* (1983).

La même séquence tournée par Miguel Herberg (Peter Hellmich à la caméra) est utilisée par Heynowski et Scheumann (à gauche, documentaire "La guerra de los momios") et par Patricio Guzman (à droite, documentaire "Salvador Allende").

Comme on le constate, outre l'utilisation de ses interviews de leaders de l'ultra-droite, Heynowski et Scheuman font aussi largement usage des reportages tournés par Miguel Herberg sur l'Union Populaire. Ajoutons que ce même reportage d'Herberg sur l'inauguration de logements par le président chilien est repris par Patricio Guzman dans son documentaire [Salvador Allende](#).

* *

II - 2 : LES INDÉFECTIBLES SOUTIENS DES DEUX IMPOSTEURS

De 2009 à 2012, une succession d'initiatives et de déclarations de Miguel Herberg sur lesquelles nous reviendrons dans le détail, sans en négliger aucune (**note 4**) – les unes très légitimes, les autres indiscutablement maladroites, provocatrices et susceptibles d'être mal comprises par des gens de bonne foi et désinformés – ont obligé Walter Heynowski, les anciens du Studio H&S et leurs indéfectibles soutiens chiliens à réviser leur scénario, à réécrire la fable.

Ainsi, les soutiens chiliens d'Heynowski et Scheumann vont avaliser un nouveau scénario imaginé par Mathias Remmert, ancien de la RDA, producteur au Studio H&S de tous les films réalisés par Heynowski & Scheumann sur le Chili. Isabel Mardones, responsable de la cinémathèque du Goethe Institut de Santiago, en sera la scripte et en rendra compte sans précaution dans un texte intitulé "[Acerca de Miguel Herberg](#)", validé et mis en ligne en mars 2012 sur le site du *Museo de la memoria y de los derechos humanos* par son Directeur, Ricardo Brodsky. Ce nouveau scénario reste mensonger. Il traite des rôles respectifs du couple Heynowski-Scheumann, de Peter Hellmich, le nouvel *Homme de marbre* du documentaire de la RDA, et du rôle de Miguel Herberg :

1) Heynowski & Scheumann Cette nouvelle version de la fable reconnaît que Walter Heynowski et Gerhard Scheumann n'ont jamais été au Chili sous la dictature. Les deux héros ne peuvent donc pas être entrés dans les camps de prisonniers de Chacabuco et Pisagua en février 1974 et s'être trouvés auparavant face au Général Pinochet pour l'interviewer comme ils le prétendaient et s'en vantaient dans le film *Ich war, ich bin, ich werde sein* et ont continué à s'en vanter pendant près de 40 ans. Qui plus est, Mathias Remmert *via* Isabel Mardones concède aussi qu'Heynowski et Scheumann n'ont pas non plus réalisé personnellement en 1973 les reportages et interviews au sein de la droite chilienne...

30 janvier 1974 : Peter Hellmich (caméra Arriflex 16 mm.), Manfred Berger (son, enregistreur Nagra) et le Commandant du camp de Pisagua (Photo Miguel Herberg). À Chacabuco et Pisagua, Herberg était le reporter qui a eu l'initiative et a conduit ce reportage. Hellmich, caméraman, et Berger, preneur de son, le suivaient.

2) Peter Hellmich. Dans cette nouvelle version, Peter Hellmich, cameraman du Studio H&S, devient le nouvel héros. Il remplace comme tel Heynowski et Scheumann. Au cours de l'été austral 1974, grâce à ses propres contacts, il aurait été l'auteur de l'interview du général Pinochet, l'auteur de l'entretien avec le Général Joachim Lagos et des tournages dans les camps de prisonniers de Chacabuco et Pisagua, l'auteur de l'entretien avec le Général Leigh et les pilotes du 11 septembre, l'auteur de l'interview comique du Général Cano, l'auteur des interviews avec Pablo Rodriguez, John Schaeffer et Federico Willoughby, etc. Au cours de l'année 1973, Peter Hellmich aurait aussi été l'auteur de l'enquête au plus profond de la droite chilienne putschiste, c'est-à-dire l'auteur des interviews de Julio Bazán, du Général Alfredo Canales, de Sergio Diez, Onofre Jarpa, Fernando Léniz, Ernesto Miller, Juan-Luis Ossa, Pablo Rodriguez, Orlando Sáenz, John Schaeffer, de l'ancien Président Gabriel González Videla, de Léon Vilarín, Federico Willoughby et d'autres (nous n'avons ici cité

que des personnages qui interviennent dans les films réalisés par Heynowski et Scheumann. Nous citerons à une autre occasion toutes les interviews réalisées et non utilisées).

Cameraman attitré du Studio H&S depuis 1966, Peter Hellmich bénéficiait d'un passeport Ouest-allemand régulier et était membre du DKP (Deutsche kommunistische Partei) de la RFA. Ne parlant ni ne comprenant l'espagnol, Peter Hellmich aurait, toujours selon la fable, cependant eu accès à cette ultra-droite chilienne en 1973 grâce à des premiers contacts pris avec sa partie germanophone et néo-nazie. Il aurait ainsi bénéficié après le coup d'État de contacts proches de la junte. On nous expliquera par ailleurs que Peter Hellmich a naturellement obéi aux seules précieuses et précises directives de Walter Heynowski et Gerhard Scheumann – jusqu'aux questions à poser à chacune des interviews –, consignes délivrées depuis leur chambre de l'Hôtel Carrera de Santiago en mars 1973, puis directement de Berlin-Est en juillet et septembre 1973, et en janvier-février 1974.

3) Miguel Herberg D'une part, Mathias Remmert et Isabel Mardones présentent Miguel Herberg comme un simple traducteur, trouvé on ne sait où et engagé au pied levé en février 1974 par l'équipe du Studio H&S pour pallier à l'absence du traducteur habituel d'Heynowski et Scheumann, Hanns Stein, chanteur lyrique membre du Parti communiste chilien réfugié en RDA après le coup d'État. D'autre part, de manière un peu contradictoire, Isabel Mardones, relayant les affirmations de Mathias Remmert, concède que celui qui interviewe les prisonniers de Chacabuco et Pisagua dans le film "*Yo he sido, yo soy, yo seré*" – est dont il est évident à voir le film que le rôle n'est en rien celui d'un "traducteur" – est bien Miguel Herberg. Sa voix est, selon Mathias Remmert cité par Isabel Mardones, "*reconnaissable entre cent...*". Quant à l'année 1973, le

compte est vite fait, si l'on s'en tient aux propos d'Isabel Martones, c'est dit et répété, Miguel-Herberg-n'a-jamais-mis -les-pieds-au-Chili-en-1973 :

4 avril 1973 : interview du Général Roberto Viaux par Miguel Herberg à la prison de Santiago (Photo de Peter Hellmich avec le Nikon F de Miguel Herberg) – (Durée enregistrée, 32 mn. Camera : Peter Hellmich; Interview et son : Miguel Herberg). Film déposé en 2010 par Miguel Herberg à la Filmoteca Nacional de España.

*Segun me conto Mathias Remmert en la entrevista, **Miguel Herberg, quien vivia en Roma, deberia haber estado en Chile en 1973 pero no pudo venir; en febrero de 1974 si estuvo aqui.***

*Transcribo lo que me dijo Remmert : [...] “**El [Miguel Herberg] deberia haber ido el 73 a Chile, pero por algun motivo no fue [...] En ningun caso estuvo el 73 en Chile. El 74 si estuvo. Uno se da cuenta cuando escucha la pelicula en español. **Ahi esta su voz y la reconozco entre cientos**”.***

Gardons en mémoire qu'à travers les déclarations de Mathias Remmert, Isabel Mardones répète à trois reprises que Miguel Herberg n'est jamais allé au Chili en 1973... Position validée et reprise par Ricardo Brodsky, directeur du *Museo de la memoria y de los derechos humanos*, quand il met le texte d'Isabel Mardones, *Acerca de Miguel Herberg*, en ligne sur le site de ce musée.

On aura compris qu'il était et reste nécessaire que Miguel Herberg n'ait pas posé les pieds au Chili de toute l'année 1973, pour laisser, dans la première version, Heynowski et Scheumann infiltrer en personne l'ultra-droite chilienne et se revendiquer comme auteur des reportages; puis aujourd'hui, à défaut d'Heynowski qui s'est désisté, désigner Peter Hellmich comme auteur principal de ce travail et des mêmes reportages.

Ce second scénario, ou nouvelle version de la fable, a été, à quelques variantes près, reprise le 11 septembre 2013, mais cette fois par Walter Heynowski lui-même dont le *Neues Deutschland* a publié [une interview](#) à l'occasion du 40e anniversaire du Coup d'état.

Dans cette interview ([ici, en fichier pdf](#)), Heynowski ment encore sur plusieurs aspects de cette affaire avec beaucoup d'aplomb, mais reconnaît cependant que lui et Scheumann – ils s'étaient vantés pendant près de quarante ans d'avoir interviewé Pinochet, l'avoir berné et avoir questionné et filmé les détenus des camps de Chacabuco et Pisagua – n'avaient jamais vu, ni de près ni de loin, Pinochet, pas plus que les prisonniers des camps de Pisagua et Chacabuco, et avaient encore moins parlé avec eux :

Gerhard Scheumann und ich kamen nach dem Putsch nicht mehr nach Chile hinein, anders Peter Hellmich. Wir haben ihm gesagt: Peter, du bist unser Auge.

*Trad. : Gerhard Scheumann et moi ne sommes plus retournés au Chili après le putsch, contrairement à Peter Hellmich. Nous lui avons dit : Peter, tu seras nos yeux. **

Avec le soutien actif du SED (le parti au pouvoir en RDA), mais aussi celui du Parti communiste chilien et du Parti communiste français, puis du Parti communiste italien — nous montrerons des traces de la mise en place de cette imposture dans *Neues Deutschland*, *L'Humanité*, *France-Nouvelle*, *L'Unita*, etc. Dans les années qui ont suivi le coup d'État au Chili on a construit deux héros communistes qui n'étaient que des imposteurs.

L'imposture lancée, il ne sera jamais plus question d'y revenir. Au Chili, Hanns Stein, Pedro Chaskel, Patricio Guzman et d'autres, disciplinés ou tenus, apporteront leurs témoignages, pour l'essentiel des faux témoignages.

En 2012, pour contrer le récit de Miguel Herberg et renforcer la vérité officielle qui présentait les camarades de l'ex-RDA Heynowski et Scheumann comme des super-héros, Hanns Stein, le chanteur lyrique du PC chilien, Isabel Mardones, Directrice de la Cinémathèque du Goethe Institut de Santiago, Patricio Guzman et Pedro Chaskel, cinéastes, ont repris du service et on a mobilisé deux spécialistes des archives cinématographiques chiliennes – Ignacio Aliaga, Directeur de la *Cineteca Nacional de Chile* et du *Centro Cultural Palacio La*

Moneda et Luis Horta, Professeur et Coordinateur Général de la *Cineteca Universidad de Chile*. L'opération ayant l'appui décisif du contrôleur le plus officiel de la mémoire chilienne, Ricardo Brodsky, Directeur du *Museo de la Memoria y los Derechos Humanos*.

Hanns Stein, Pedro Chaskel, Patricio Guzman, Isabel Mardones, Ignacio Aliaga, Luis Horta et Ricardo Brodsky ont ainsi dénoncé Miguel Herberg sous des formes diverses. Brodsky et Guzman ont été les plus virulents et, comble du cynisme, c'est Miguel Herberg qui s'est fait traité d'*impostor*. La presse chilienne de gauche (quotidiens et magazines, presse en ligne) a, à de rares exceptions près, suivi les yeux fermés, et les journalistes de la presse de droite n'ont pas fait beaucoup plus d'effort que ceux de la presse de gauche pour enquêter avec sérieux sur les revendications de Miguel Herberg comme auteur des reportages qui ont nourri les films d'H&S.

Un des aspects parmi les plus intéressants de cette affaire est que la droite chilienne tient tout autant que la gauche à conserver à Walter Heynowski et Gerhard Scheumann cette réputation de journalistes audacieux. Nous reviendrons sur ce dernier aspect et en proposerons une explication.

Il ne s'agira donc pas seulement ici de prouver cette imposture et de rendre justice à Miguel Herberg, il s'agira aussi, et surtout, de réfléchir au contexte historique et politique de cette imposture, notamment aux mobiles de ceux qui dans l'ex-RDA comme au Chili lui ont permis de perdurer et de s'imposer aujourd'hui encore, plus de quarante après sa mise en place, ceci... au nom de la mémoire, d'une mémoire sous strict contrôle.

* * *

II - 3 : "*Chaque film a une histoire, qui est Histoire*"

"Chaque film a une histoire, qui est Histoire". Ce propos en 1976 de

Marc Ferro, historien pionnier dans l'étude et la réflexion autour des corpus cinématographiques, inspire notre démarche et nos recherches autour du cas *Heynowski, Scheumann... Herberg*. Nous traiterons les dix films et courts métrages réalisés par le studio H&S sur le Chili. Neuf de ces documents – il semble manquer *Con el signo de la araña* (1983) qui présente les reportages de Miguel Herberg sur le mouvement néo-fasciste *Patria y Libertad* – ont été remis au Chili en 2003. Ils sont accessibles et régulièrement présentés à Santiago par la *Cineteca Nacional de Chile* et le *Museo de la memoria y de los derechos humanos*. Il vaut la peine de reprendre *in extenso* le paragraphe du texte de Marc Ferro dans lequel est inclus "Chaque film a une histoire, qui est Histoire", tant il paraît s'accorder au cas *Heynowski, Scheumann... Herberg* :

Ainsi, comme tout produit culturel, comme toute action politique, comme toute industrie, chaque film a une histoire qui est Histoire, avec son réseau de rapports personnels, son statut des objets et des hommes, où privilèges et corvées, hiérarchies et honneurs sont réglés; profits de gloire, profits d'argent ici son réglementés avec la précision et suivant le rite d'une charte féodale : guerre ou guérilla entre acteurs, réalisateurs, producteurs, qui est d'autant plus cruelle que sous le drapeau de l'Art, de la Liberté et dans la promiscuité d'une aventure commune, nulle entreprise industrielle, militaire, politique ou religieuse ne connaît un écart aussi intolérable entre l'éclat et la fortune des uns et l'obscur misère des autres artisans de l'œuvre.

"Intolérable" en effet, est le sort fait par Walter Heynowski, Gerhard Scheumann et leurs affidés chiliens à Miguel Herberg Hartung, principal artisan des reportages utilisés dans les films réalisés par Heynowski et Scheumann sur le Chili.

Historien du cinéma, Marc Ferro est aussi un spécialiste de l'histoire de l'URSS, du communisme et de la propagande. Nous verrons au cours de notre étude que cet extrait du livre de Marc Ferro (un recueil de textes réunis sous le titre *Cinéma et Histoire* – 3e édition, 1993,

Gallimard) est loin d'être la seule partie de cet ouvrage à faire écho aux conditions historiques et politiques de l'imposture des documentaristes de l'ex-RDA. En effet, le Studio H&S doit d'abord être compris comme un outil de propagande soumis aux impératifs et à la ligne politique du parti – selon Ruediger Steinmetz de l'Université de Leipzig (*Dokumentarfilm zwischen Beweis und Pamphlet. Heynowski & Scheumann und Gruppe Katins, 2003*), Gerhard Scheumann était lui-même un membre actif de la STASI, police politique de l'ex-RDA, ce dont d'ailleurs Isabel Mardones est bien obligée de convenir.

* * *

À venir...

Quelques avant-propos :

III - 1 : La mauvaise foi abyssale de directeurs d'institutions en charge de la mémoire chilienne Avant de s'interroger sur les raisons de ceux qui ont couvert et continuent à couvrir cette imposture, il n'est pas inutile de mettre en évidence la dimension abyssale de leur mauvaise foi.

La voix de Miguel Herberg à la première minute du film "La guerra de los momios" (sortie en RDA Der Krieg der Mumien en mars 1974, premier film de H&S sur le Chili) :

0 mn. 45 sec. à 1mn. 20 sec. :

– Para Ud, que es un Momio ?

– ... Que ?

– ... Un momio, que es ?

Une fois connue en mars 2012, par le compte-rendu qu'en a fait avec complaisance Isabel Mardones, la toute nouvelle version de Mathias Remmert selon laquelle la voix "*reconnaissable entre cent*" qui interroge les prisonniers de Chacabuco et Pisagua est bien celle de Miguel Herberg – en effet, outre son timbre, cette voix avec un accent madrilène caractéristique se distingue facilement –, il suffisait de visionner l'ensemble des films et courts métrages du Studio H&S sur le Chili pour se rendre compte que malgré des efforts pour souvent

effacer cette voix, par le doublage en voix-off notamment, elle subsiste indiscutablement dans de nombreuses séquences réparties dans la grande majorité des documents sur le Chili produits par le Studio H&S.

Ce constat – la preuve irréfutable que Miguel Herberg a beaucoup tourné au Chili en 1973 –, tout le monde pouvait le faire en visionnant les films d'H&S mis en ligne sur Internet et pourra aussi le faire plus rapidement sur les seuls extraits avec la voix de Miguel Herberg que nous réunirons film par film avec l'article "*Une mauvaise foi abyssale, la preuve pour tous*".

Entre Hanns Stein, Pedro Chaskel, Patricio Guzman, Isabel Mardones, Ignacio Aliaga, Luis Horta et Ricardo Brodsky, on compte deux cinéastes, Chaskel et Guzman, et trois directeurs de cinémathèques, Mardones, Aliaga et Horta. Sauf à faire l'hypothèse de leur totale incompétence en matière cinématographique – ce n'est pas cette hypothèse que nous privilégions, leur totale mauvaise foi s'avère établie.

Miguel Herberg, le micro à la main. Manifestation de l'Union populaire à la veille des élections du 4 mars 1973.

Film Der Krieg der Mumien (La guerra de los momios, 1974).

Outre les traces de la voix de Miguel Herberg dans des séquences de 1973 des films H&S, nous présenterons bien d'autres preuves de la mauvaise foi des soutiens entêtés d'Heynowski et Scheumann.

En attendant, il suffira pour toute personne de bonne foi de visionner les films d'H&S qui sont en ligne. On y repérera aisément la voix de Miguel Herberg, la même que celle qui interroge les prisonniers des camps de Chacabuco et Pisagua. Il arrive même que l'on reconnaisse Miguel Herberg, le micro à la main, filmé par la caméra de Peter Hellmich (voir l'illustration ci-dessus).

III - 2 : Miguel Herberg et le film *La Spirale* :

– 4 avril 1973 : 4 heures en prison avec le Général Viaux

– Sáenz, Bazán & cie et les fantômes d'Heynowski & Scheumann.

Dans le cadre du constat du travail de Miguel Herberg, à titre d'exemple et avant un inventaire complet (film par film et séquence par séquence), nous procéderons à l'analyse minutieuse des conditions de tournage de plusieurs reportages et interviews qui permettront d'illustrer les rôles respectifs de Miguel Herberg et Peter Hellmich dans tous les reportages et interviews tournés par eux en 1973 au Chili.

Nous nous intéresserons d'abord aux interviews conduites par Miguel Herberg et retenues par Armand Mattelart, Jacqueline Meppiel et Valérie Mayoux pour apparaître dans leur film *La Spirale* : les interviews du Général Roberto Viaux, d'Orlando Sáenz et de Julio Bazán. Tous les commentateurs ont souligné la qualité des documents réunis par les réalisateurs de ce documentaire. La présence de ces interviews dans *La Spirale*, film auquel a collaboré Chris Marker, est donc déjà en soi le signe de leur intérêt documentaire et historique :

L'agenda de Miguel Herberg à la date du 4 avril 1973. Outre les 4 heures réservées au Gral. Viaux, on notera les mentions Lucia Santacruz (Lucia Santa Cruz), Miranda (Sergio Miranda Carrington) et Danilo 'Sas' (Danilo Trelles), trois contacts clefs de Miguel Herberg, deux à droite et un à gauche.

L'interview du Général Roberto Viaux par Miguel Herberg (voir photo présentée plus haut) a eu lieu le 4 avril 1973 à la prison de Santiago où ce dernier purgeait une peine de 20 ans de prison pour sa participation au complot qui s'était conclu en octobre 1970 par la mort de René Schneider, Général en chef constitutionnaliste.

Nous traiterons aussi de deux autres interviews, celle d'Orlando Sáenz, Président de la SOFOFA (Sociedad de Fomento

Fabril), un des principaux acteurs civils de la préparation du coup d'État et celle de Julio Bazán, dirigeant du *gremio* (syndicat) des commerçants. Quelques images de Miguel Herberg liées au *Partido nacional* et à *Patria y Libertad* – mouvement néo-fasciste créé pour réagir à l'élection d'Allende à la présidence du Chili et très vite placé au cœur des complots qui viseront à son renversement – qui apparaissent dans La Spirale seront aussi évoquées.

*

III - 3 : Reportages sous le régime militaire (janvier-février 1974) :

– *Questions aux pilotes, au risque de fâcher le Général Gustavo Leigh*

– *Lios con la plata (1975) : un intermède comique adroitement mené par Miguel Herberg et gâché par Walter Heynowski et Gerhard Scheumann*

Nous procéderons de manière équivalente que précédemment pour deux reportages et interviews clefs tournés en février 1974 par Miguel Herberg avec une équipe technique renforcée (Manfred Berger pour le son accompagne cette fois-ci le caméraman Peter Hellmich).

18 février 1974 : Général Leigh, Commandant Enrique Fernández Cortez, Commandant Mario López Tobar, et un des deux pilotes interrogés par Miguel Herberg.
Démonstration en vol.

(Planche contact des photos de Miguel Herberg. Les archives Herberg conservent les négatifs originaux.)

Il s'agit d'abord de l'interview le 18 février 1974 du Général Gustavo Leigh, Général en chef de la FACH (Fuerza Aérea de Chile), un des quatre membres de la junte – alors considéré comme le plus fasciste et féroce.

L'interview du Général Leigh est suivi le même jour par celles des

chefs d'escadrille et pilotes chargés des bombardements du 11 septembre (on voit les images qui correspondent à ces photos dans le film *Mas fuerte que el fuego* (*Im Feuer best anden*, sorti en RDA en septembre 1978, pour le 25e anniversaire du Coup d'État).

*

19 février 1974 : interview du Général Cano.

À 2 mn. 50 sec, du court-métrage : le général commente des inscriptions manuscrites sur des billets de banque qu'a réunis et que lui a soumis Miguel Herberg.

Général Cano : "par exemple, sur ce billet on traite la junte militaire de 'junte de voleurs'. Vous comprendrez que ce n'est pas la réalité..."

Le second reportage étudié sera celui sur le Général Eduardo Cano, nommé *Director del Banco central de Chile* le soir du 11 septembre 1973.

Intermède comique adroitement mené par Miguel Herberg, cette interview constitue l'essentiel du court métrage *Lios con la plata* (version originale, *Geldsorgen*, sortie en RDA en septembre 1975; version française, *Soucis d'argent*, diffusée en France en 1976 par UNI/CI/TÉ).

* *

III - 4 : L'imposture, mot à mot

Les traces énonciatives de cette imposture se répartissent en deux classes principales, 1 et 2 : **1** : On doit considérer d'une part les propos tenus par Heynowski et Scheumann sous trois modes. a) Leurs propos à travers la voix-off qui court tout le long de leurs documentaires. Dans la version originale allemande c'est en règle générale la voix de Gerhard Scheumann. b) Leurs propos à travers la documentation produite par le Studio H&S pour accompagner et aider à la diffusion du film en RDA, en Europe et dans le reste du monde. c) Leurs propos à travers les interviews qu'ils ont données à l'occasion

de la sortie de leurs films et courts métrages (modestes – "*Nous sommes quelque chose comme la conscience du Chili à l'étranger*" – , on les voit comparer leur rôle au Chili à celui du cinéaste soviétique Roman Karmen pendant la Guerre d'Espagne et être flattés qu'on les compare avec Richard Sorge, espion au service de l'URSS, en poste au Japon et considéré comme le plus grand espion de la seconde guerre mondiale.

Les imposteurs nous le rappellent régulièrement, sous des modalités différentes : c'est bien nous, Walter Heynowski et Gerhard Scheumann qui sommes là *in personam* (mode a), ... qui étions là *in personam* (mode b et c)... en 1973, à pénétrer dans l'ancre jamais filmée de *Patria y Libertad*, à interviewer son leader Pablo Rodriguez, ou encore Juan-Luis Ossa, du Partido nacional et chef des *Commandos Matus* ; en 1974 à affronter et bernier le Général Pinochet, à piéger avec notre enregistreur Nagra le Général Leigh, etc., etc.

Marcel Niedergang (Le Monde, 23 sept. 1975) à propos d'Heynowski et Scheumann : D'abord le récit d'un exploit... de Walter Heynowski et Gerhard Scheumann.

2 : Les autres traces énonciatives de cette imposture sont celles laissées par tous ceux qui célèbrent les deux héros. Là encore, il faut distinguer : a) Ceux qui ont été trompés, ils ignorent l'imposture et célèbrent de bonne foi les "exploits" d'Heynowski et de Scheumann. On a déjà évoqué l'accueil de *J'étais, je suis, je serai* dans la presse française en 1975 (notamment la critique ci-contre de Marcel Niedergang dans *Le Monde* et celle de Philippe Bouvard dans *France-Soir*) ou des articles d'universitaires comme Jacqueline Mouesca (1988) et Caroline Moine (2008, **voir note 5**). b) D'autres, se doutant ou informés de l'imposture, même s'ils n'en connaissaient pas tous les détails – Hanns Stein, Patricio Guzman, Pedro Chaskel, Isabel Mardones, Ricardo Brodsky – mais aussi des journalistes de droite, *El Mercurio* en tête, comme de gauche – ont participé à nourrir, faire vivre et adapter l'imposture aux impératifs de l'heure.

* *

III - 5 : L'inquiétude légitime et la démarche inefficace des documentaristes chiliens

Nous attendrons la réaction de documentaristes et cinéastes chiliens aux premiers articles publiés sur ce blog pour mettre un texte plus complet en ligne qui traitera des initiatives de Miguel Herberg en 2012, des réactions qu'elle a suscitées au Chili et de leurs résultats.

Disons d'ores et déjà ceci : en 2012, Miguel Herberg n'a trouvé pour se faire entendre que la voie de la provocation et a annoncé préparer l'autodafé de toutes ses archives. Le caractère purement provocateur de cette initiative est établi : Herberg avait pris le soin de mettre ses documents originaux à l'abri. Par exemple, les 32 minutes d'interview du Général Roberto Viaux filmées à la prison de Santiago le 4 avril 1973 (voir plus haut) avaient été remis à la *Filmoteca Nacional de España* en 2010.

Les archives d'Herberg, répétons-le, n'ont donc jamais été en péril. Nous même pouvons en attester et on s'en convaincra à travers les articles et documents qui seront mis en ligne sur ce blog. La provocation d'Herberg a tout naturellement choqué tous ceux, mal informés du fond de l'affaire, qui ont pris cette menace au sérieux.

Un concert de documentaristes et cinéastes chiliens ont donc adressé [une lettre ouverte à Jorge Edwards](#) – écrivain, alors ambassadeur du Chili en France et ancien ambassadeur devant l'Unesco – pour qu'il intervienne et se charge de faire interdire un autodafé contre la "*memoria histórica de Chile*".

Jorge Edwards n'aura finalement réussi, après une intervention intempestive auprès de Ramón Álvarez Rodríguez, doyen de la Faculté de Philologie de l'Université de Salamanque, qu'à faire interdire un débat organisé et prévu dans cette université !

Curieux résultat pour un ancien ambassadeur à l'Unesco. L'intervention "efficace" de Jorge Edwards était particulièrement mal venue puisqu'à côté de Miguel Herberg, des universitaires espagnols qui avaient soigneusement étudié le dossier devaient faire état de leurs conclusions et présenter des preuves irréfutables de l'imposture, comme nous le faisons et allons continuer à le faire, de manière encore plus détaillée, sur ce blog. Si, plutôt que de le faire interdire, Jorge Edwards avait choisi d'assister à ce débat prévu à la Faculté de philologie de l'Université de Salamanque, il aurait sans aucun doute été rapidement convaincu de l'imposture et qui plus est de ce que les archives de Miguel Herberg étaient bien gardées et ne risquaient rien. Jorge Edwards aurait alors communiqué sa conviction aux documentaristes et intellectuels chiliens qui l'avaient interpellé, et les imposteurs et leurs indéfectibles soutiens en auraient été pour leur frais.

Probablement sans le vouloir, Jorge Edwards s'est ainsi fait le défenseur d'imposteurs de l'ex-RDA. C'est assez cocasse de la part de celui qui avait publié en 1973, avec un courage certain, *Persona non grata* – où il exposait ses démêlés d'ambassadeur de l'Union populaire avec le pouvoir cubain. Il y dénonçait, très en avance sur beaucoup, des traits inquiétants du régime de Fidel Castro.

L'imposture de Walter Heynowski et Gerhard Scheumann maintenant établie, on imagine que les documentaristes et cinéastes chiliens qui sont légitimement intervenus auprès de Jorge Edwards rédigeront rapidement une nouvelle lettre ouverte pour exiger que le travail de Miguel Herberg soit reconnu par les cinémathèques chiliennes. Cette lettre pourrait être adressée à Ricardo Brodsky, Ignacio Aliaga, Luis Horta, mais aussi à Patricio Guzman (rappelons que Patricio Guzman est le fondateur du FIDOCS (Festival Internacional de Documentales de Santiago de Chile), passage obligé des documentaristes chiliens qui cherchent la reconnaissance de leur travail).

* *

III - 5 : Miguel Herberg, Quien es ?

Grâce à Jacqueline Mouesca, Patricio Guzman, Pedro Chaskel, Peter Hellmich, Isabel Mardonnes, Ricardo Brotsky, ect., on peut déjà dire ce que n'est pas Miguel Herberg :

– Miguel Herberg n'est pas comme l'écrivait, probablement de bonne foi, Jacqueline Mouesca en 1988 [*Veinticinco años de cine chileno (1960-1985)*; Madrid, Eds. del Litoral], le "*colaborador ocasional*" d'une équipe au Chili qui aurait été constituée d'Heynowski et Scheumann, Hellmich à la caméra et Berger au son. Cette équipe n'a jamais existé au Chili dans cette configuration. Hellmich n'y a jamais tourné en présence d'Heynowski et Scheumann. Le seul séjour attesté de Manfred Berger au Chili est celui de janvier et février 1974 où il s'occupe du son pour les reportages de Miguel Herberg. Je pense peu probable, bien que pas invraisemblable, que Berger ait aussi été à Santiago le 11 septembre 1973. Il reste à démontrer sa présence, ou son absence, à cette période.

– Miguel Herberg n'est pas nom plus, comme Patricio Guzman a tenté d'en convaincre, un "*ayudante del cameraman... no es de fiar*" (un aide cameraman ... dont on ne peut pas se fier). Au dire de Patricio Guzman – qui a par ailleurs traité Herberg d'*Impostor* – ce serait parmi les dernières paroles qu'il aurait recueillies en 1997 de la bouche de Gerhard Scheumann quelques mois avant qu'il ne meurt d'un cancer.

29 mars 1973, une des rares fois au Chili où Peter Hellmich comprend quand on lui parle. Enrique Diethelm, propriétaire d'un fundo situé dans la région du volcan d'Osorno, s'adresse à lui en allemand.

Les contacts ont été pris par Miguel Herberg, via Erwin Robertson et le mvt. Patria y Libertad.

Photo Miguel Herberg (Archives Herberg).

– Miguel Herberg n'est pas non plus l'inconnu évoqué par Pedro Chaskel après s'être entretenu avec Peter Hellmich. Ce dernier lui aurait affirmé "*de Miguel Herberg no había oído nunca*" (*De Miguel*

Herberg, je n'ai jamais entendu parler). Ci-contre, Peter Hellmich photographié par Miguel Herberg... dont Hellmich n'a jamais entendu parler. À cette occasion, rare au cours de ses trois séjours chiliens, Peter Hellmich paraît comprendre ce qu'on lui dit. En effet, son interlocuteur, Enrique Diethelm, militant de *Patria y Libertad*, lui parle allemand.

– Enfin, Miguel Herberg n'est pas celui qui, comme Isabel Mardones veut à tout prix nous en convaincre, n'a pas posé le pied au Chili de toute l'année 1973.

Le 19 mai 1971, L'Unità, organe du Parti communiste italien, signale à ses lecteurs le passage à la RAI (télévision italienne) d'un documentaire de Miguel Herberg sur le sport en RDA.

Qui est Miguel Herberg ? quelles sont ses relations avec Peter Hellmich ? avec Heynowski et Scheumann ? Comment a-t-il obtenu qu'Hellmich soit son cameraman au Chili ? Quand et à travers qui Miguel Herberg a-t-il pris ses premiers contacts en RDA ?

Il ne faudra pas trop compter sur les réponses d'Heynowski, Hellmich, Remmert, Stein, Chaskel, Guzman, Mardones ou Brotsky qui ont fait la preuve de leur totale mauvaise foi.

Les archives de Miguel Herberg et nos recherches donnent une partie des réponses (ci-dessus par exemple, une note publiée dans l'Unità du 19 mai 1971 qui prouve que Miguel Herberg avait ses entrées en RDA bien avant qu'il ne commence son travail au Chili). Nous répondrons à toutes ces questions sur ce blog.

* * *

NOTES

Note 1, sur le Général Lagos : Est-il honnête aujourd'hui de

présenter le film "Yo he sido, yo soy, yo seré" sans donner au préalable quelques précisions complémentaires à propos du Général Joaquín Lagos. Plus que le crétin larmoyant décrit par Marcel Niedergang, l'Histoire retiendra qu'il semble établi que c'est l'intervention du Joaquín Lagos auprès d'Augusto Pinochet fin octobre 1973 qui incita ce dernier à stopper la *Caravana de la muerte*. Conduite par le Général Sergio Arellano Stark, elle s'était au nom d'Augusto Pinochet livrée à des exécutions sommaires au Sud puis au Nord du Chili dans des conditions particulièrement abominables – plus de 120 morts, pour beaucoup des corps mutilés, selon le juge Juan Guzman.

Le Général Lagos prendra sa retraite dès le printemps 1974, bien avant la limite d'âge. C'est le témoignage du Général Lagos, accompagné d'un document qu'il produira devant le juge Juan Guzman, qui permettra à ce dernier le 29 janvier 2001 d'inculper le Général Pinochet pour sa responsabilité intellectuelle dans les assassinats perpétrés par la *Caravane de la mort*.

Note 2, sur Danilo Trelles :

Fondateur en 1943 à Montevideo de *Cine Arte*, Danilo Trelles jouera un rôle important dans la création de la *Cinemateca uruguaya*. Il est l'auteur de documentaires expérimentaux (*Pupila al viento* dont il est co-auteur en 1949 a été primé). Il a aussi été responsable de la critique cinématographique dans la réputée revue uruguayenne *Marcha*. Danilo Trelles a organisé en 1958 à Montevideo le premier congrès des cinéastes indépendants d'Amérique latine. Il a aussi été le co-producteur de *Vidas secas* (1963), un des films emblématiques du *Cinema novo* brésilien. Pendant l'Union Populaire, il est à Santiago et travaille pour la Compagnie scandinave d'aviation SAS. Il y tournera des courts-métrages sur Salvador Allende ("*El camino de Allende*") ou Neruda (court-métrage présenté à Cannes en 1975).

Danilo Trelles (à droite de la photo) et Gregorio Selser chez Miguel Herberg, à Rome.

Tous trois très engagés dans la campagne de solidarité avec le Chili, ils préparent une intervention à une session du Tribunal Russell II pour l'Amérique latine qui s'est tenu à Rome.

Photo Miguel Herberg (Archives Herberg)

Danilo Trelles sera aussi secrétaire exécutif du *Comité Internacional de Solidaridad Artística con Chile*, Comité chargé de réunir les donations en faveur d'un *Museo de la solidaridad*. Musée inauguré, dans son état provisoire, en juin 1972 par Salvador Allende (aujourd'hui [MSSA](#), Museo de la Solidaridad Salvador Allende). Le coup d'État surprend Trelles alors qu'il est à Alger. Son appartement est perquisitionné puis saccagé et toutes ses archives accumulées au Chili ont disparu.

Après 1973, Il vivra d'abord à Rome (il était proche de Renzo Rossellini). Sur la photo ci-dessus, il apparaît avec Gregorio Selser (Argentin, auteurs de nombreux ouvrages sur l'Amérique latine) chez Miguel Herberg, dans la capitale italienne. Il vivra ensuite à Madrid et, jusqu'à sa mort en janvier 2000, collaborera régulièrement avec la presse hispanophone, espagnole comme latino-américaine.

Note 3 : Ce faire-part publié dans *Neues Deutschland* – le journal officiel du *Sozialistische Einheitspartei Deutschlands* (SED, Parti socialiste unifié d'Allemagne au pouvoir en RDA) aujourd'hui, organe semi-officiel du mouvement *Die Linke* – était signé par "Carmen Bärwaldt, Petra Dimitrov, Horst Donth, Renate Heckmann, Peter Hellmich, Walter Heynowski, Ingeborg Kaluza, Walter Martsch, Robert Michel, Wolfgang v. Polentz, Ilse Radtke, Mathias Remmert, Hans-Joachim Schauß, Eberhard Schwarz, Jochen Stoff, Peter Voigt, Traute Wischnewski sowie Heinz Adameck und Horst Pehnert".

L'imposture de Gerhard Scheumann est connue de la plupart de ces signataires; elle a en effet été un travail d'équipe. Donth, Hellmich, Heynowski, Remmert, mais aussi Michel et Polentz, y ont directement contribué à différents degrés, de bonne ou de mauvaise grâce. Il est plus que vraisemblable que Martsch Radtke, Wischnewski (l'une et l'autre au montage) et Schwarz (qui accompagne Remmert à la production) aussi.

Note 4 : "*Sans en négliger aucune*" : c'est-à-dire que nous ne ferons aucune impasse. Nous traiterons du projet de documentaire de Miguel Herberg : retourner au Chili en 2010 à la recherche des prisonniers qu'il avait rencontrés en 1974, de son échec à trouver des partenaires au Chili, de sa décision de mettre en scène une menace d'autodafé à Morilles, près de Salamanca.

Nous évoquerons aussi des déclarations de Miguel Herberg, à nos yeux tout particulièrement injustes et malvenues, concernant, en autres, le Cardinal Raúl Silva Henríquez ou le juge espagnol Baltasar Garzón... Nous préciserons les contextes précis de ces déclarations, des contextes qui les éclairent sans pour autant les justifier.

Ce point est nécessaire tant ces déclarations ont été utilisées avec beaucoup de mauvaise foi et un certain succès par les soutiens chiliens de l'imposture et des imposteurs pour nier l'exceptionnel travail réalisé par Miguel Herberg Hartung au Chili en 1973 et 1974.

Note 5 : Caroline Moine (Université de Saint-Quentin en Yvelines), historienne spécialiste du Cinéma et de la RDA, a été à ma connaissance – pour s'en tenir à la France; il ne faut pas oublier les travaux en Allemagne de Ruediger Steinmetz et Tilo Prase (Université de Leipzig) – , la première chercheuse, à parler aussi crument de "*travail de propagande*" ou encore "*d'œuvres de propagandes bien orchestrées*" pour qualifier les films réalisés par Heynowski et Scheumann sur le Chili (Colloque "*Lorsque Clio s'empare du documentaire : archives, témoignage, mémoire*" organisé à Bordeaux en novembre 2008; actes du colloque publiés aux éditions l'Harmattan). Dans sa communication – *Filmer pour témoigner : documentaires et "solidarité internationale contre le régime de Pinochet"* –, Caroline Moine croit encore aux récits des exploits d'Heynowski et Scheumann – interviewers rusés et audacieux des dirigeants de la droite en 1973, du Général Pinochet en 1974, et héros de Chacabuco et Pisagua.

Nous sommes en 2008, avant les initiatives de Miguel Herberg en

2009 et 2010 et ses provocations en 2012. Heynowski, Stein, Remmert et Mardonnes n'ont pas encore été obligés à trouver une parade et à valider une nouvelle version de la légende héroïque des cinéastes de la RDA. Une version où les exploits retombent sur les seules épaules de Peter Hellmich, dirigé de loin par Heynowski et Scheumann. Aujourd'hui, convaincue de l'imposture, Caroline Moine poursuit ses recherches dont le studio Heynowski & Scheumann est un des thèmes.

* * *